

# JOURNAL DES DAMES

## ET

## DES MODES.

*Ce Journal paraît tous les dix jours, le 1<sup>er</sup>, le 10 et le 20 de chaque mois. Chaque numéro contient de une à cinq Gravures coloriées : Modes, Meubles et Bijoux. — Les bureaux sont : rue La Boétie, n° 62.*

*Le tirage est limité à 1.250 ex. numérotés. — Le prix de l'abonnement est fixé à 100 francs par an pour la France et 120 francs pour l'Etranger. Il est tiré en sus 29 ex. de luxe : dont 5 sur vieux Japon avec 3 états des grav. à 500 fr. par an ; 12 sur Japon impérial avec 2 états à 300 fr. et 12 sur Japon impérial à 200 fr. — Il n'est pas accepté d'abonnement d'une durée inférieure à un an.*

PARIS.

Ce 19 Décembre, 1912.

Les jolis mannequins, gloires de la rue de la Paix, apothéose de la place Vendôme, les jolis mannequins sont dans la désolation... Leur sacerdoce sacro-saint menace de voir ternir son lustre, leur apostolat « tombe dans le commun ». Hélas ! des maisons de confection ont adopté ces représentations animées et offrent à la curiosité haletante des petites bourgeoises excitées des évocations d'art rythmé !

Le mannequin déchu de son haut piédestal, le mannequin fourvoyé, galvaudé, le mannequin dans les Grands Magasins !... horreur !

En vérité, la crise date d'un peu plus loin et les causes de cette redoutable déchéance pourraient être aisément définies.

Souvenez-vous : une grande dame anglaise présenta tout d'abord ses mannequins en liberté, sur une scène, parmi des musiques lointaines et délirantes ; puis il y eut la tournée d'une célèbre maison à travers les Balkans. Coupable erreur ! Le mannequin n'est pas un article d'exportation, le mannequin ne voyage pas et craint au même titre l'affront des intempéries et les railleries des Philistins. Après ce furent des conférences publiques avec mannequins, une pièce en trois actes sur la rue de la Paix.

Ex N°

867



Evolution inquiétante, un mannequin, cela s'admire à huis clos, dans une intimité étroite, parmi des décors mièvres et quintessenciés, entre initiés. Mais promener ces jolies filles si fastueusement dévêtues devant le nez bourgeonné d'une ancienne épicière ou d'une bandagiste honoraire! Faire glisser sur des moquettes à deux louis les pas onduleux de ces sirènes aux déhanchements si lascifs (et si étranges, il faut bien l'avouer, entre nous ...) quelle bizarre idée!

Il fallait voir, aux récentes exhibitions populaires, la mine ahurie, déroutée, des acheteuses et des décrocheuses de « soldes »; ces grosses dames s'inquiétaient, soupesaient, tâtaient, demandaient des prix!! Ah çà! peut-on tolérer plus longtemps semblable scandale : parler aux mannequins!

Un mannequin, c'est un objet d'art, on n'y touche pas, morbleu! on le regarde, on l'admire, on le respire!... C'est tout juste si des antiquaires dévots osent, d'un doigt léger — et charmé — les caresser ...

PIERRE DE TRÉVIERES.

~~~~~

PETIT GUIDE DE LA CONVERSATION  
POUR  
LE BOIS DE BOULOGNE

Vous saluez ces gens-là?

~~~~~

Vous ne connaissez pas? Oh! très, très riches!

~~~~~

Regardez-moi comme il monte! Espérons que son cheval connaît son adresse : il le ramènera. Quelle assiette! Quelle position de jambes! Si son canard n'était pas mis au bouton, nous ririons un peu à le voir ramasser des pelles! Moi, mon médecin me défend l'équitation; j'en suis réduit à juger les autres, mais ils me font de la peine, vraiment. Les étrangers, et en particulier les Anglais, qui sont des écuyers étonnants, doivent avoir une fameuse idée de nous!

- ~~~~~
- Cinquante mille francs de chinchilla!
  - C'est vrai, mais des bottines toutes faites...
  - Une honnête femme...

~~~~~

Les courtisanes regardent les dames du monde avec un air sérieux; les dames du monde regardent les courtisanes avec une sorte de sourire. Leurs physionomies reflètent l'idée qu'elles se font les unes des autres, et qui est fausse.



~~~~~

Au raseur ! Tournez vite la tête de l'autre côté. Tiens , il a tourné la tête , lui aussi ! Grossier personnage , par-dessus le marché .

- ~~~~~
- Ça a baissé de six points.
  - En Amérique je ne fais pas un croquis à moins de quatre mille .
  - Mon éditeur a mis les pouces . . .
  - Je lui ai dit : Vous aurez ma pièce si vous me donnez une prime .
  - Je vais faire un coup sur les soieries indiennes .
  - Quel dommage que l'on ne soit pas ici entre artistes .

~~~~~

— Je vous aime ! Je vous aime ! Je vous aime ! Demain , à cinq heures ?

— Comment voulez-vous que je vous réponde , mon cher ; je n'ai pas mon carnet sur moi !

- ~~~~~
- Il avait du génie . . .
  - Il avait ? Mais il n'est pas mort !
  - Ah ! Je ne retire rien , d'ailleurs : il a beaucoup , beaucoup de talent !

HENRI DUVERNOIS.

~~~~~

## EMPRUNTEURS ET PRÊTEURS.

Hommes blancs , hommes rouges , hommes noirs ou jaunes , fadaïses que tout cela . Il n'est au monde que deux races d'hommes , ceux qui empruntent et ceux qui prêtent . Les uns reconnaissables à je ne sais quelle suzeraineté instinctive , à leur tournure jeune et gaie , à leurs manières ouvertes ; les autres à leur physionomie craintive , à leur œil soupçonneux , à leurs allures mesquines . Observez quelles joues roses a votre débiteur , quel noble mépris il affiche à l'endroit des questions pécuniaires , surtout observez avec quelle insouciance magnifique il se plait à confondre le tien et le mien et dites si des deux races d'hommes , celle qu'il représente n'est point à proprement parler la grande race .

Des réflexions de ce genre s'imposèrent à mon esprit lorsque mourut , il y a de ça tout près d'une semaine , mon vieil ami , Eusèbe de Valfleuri , lequel trepassa comme il avait vécu , sans



grand tourment. De bonne heure Eusèbe s'était trouvé pourvu d'une fortune enviable ; mais avec le noble désintéressement propre à tous les hommes de la grande race , il se mit promptement en mesure de la réduire à zéro . Ainsi libéré d'un bagage encombrant , il entra tout aussitôt en campagne , prenant comme devise la suivante : « Empruntant et pour emprunter » .

Dans sa course triomphale à travers nos contrées des savants ont calculé qu'il avait mis à contribution un dixième au moins des habitants . J'estime ce chiffre exagéré . Néanmoins ayant eu l'avantage à diverses reprises de me promener avec Eusèbe , je fus , je l'avoue , grandement étonné du nombre extraordinaire de personnes qui , chemin faisant , nous témoignèrent leur déférence par de profonds saluts . Eusèbe voulut bien un jour m'expliquer ce phénomène . A ce qu'il semble , ces messieurs étaient ses tributaires , les pourvoyeurs de son échiquier , des messieurs , ses bons amis , à l'obligeance desquels il avait recours , l'occasion se présentant . Leur multitude ne le déconcertait en aucune manière . Je dirais même qu'il y trouvait un prétexte à se glorifier , cherchant parfois négligemment à faire le compte de ses prêteurs comme un roi celui de ses sujets .

Avec de pareilles ressources , c'était miracle qu'il réussît à avoir ses coffres toujours vides . Il y parvint cependant grâce à l'application de ce principe , à savoir que « gardé plus de trois jours l'argent sent mauvais » . L'essentiel était donc d'en user au plus vite et lorsqu'il était encore frais . Il en but une bonne partie , donna l'autre , et quant au reste il le jeta , le lança , le repoussa loin de lui avec violence comme si réellement il eût contenu quelque germe infectieux . De nouveaux subsides étaient-ils nécessaires ? Aussitôt la première personne assez heureuse pour le rencontrer sur sa route , ami ou étranger , était certaine de souscrire au déficit . Car , je le répète , Eusèbe , comme tous ceux de sa race , avait pour lui des manières irrésistibles , un extérieur joyeux , une parole abondante , un regard des plus vifs . Il ne pouvait imaginer d'excuse d'aucune sorte et d'ailleurs n'en admettait point .

En vérité , lorsqu'il m'arrive de songer à cet homme , à la chaleur de son âme , à la jeunesse de ses sens , lorsque je me souviens à quel point il était ardent , plein de grâce et de vie , infatigable et magnifique dès que sonnaient les douze coups de minuit , lorsqu'enfin je vois les compagnons avec lesquels je me suis associé depuis , alors je regrette l'économie de quelques vaines pistoles et pense que je suis tombé dans un milieu de prêteurs et de petites gens .

ROGER BOUTET DE MONVEL.





*Robe de Mousseline de soie brodée et soutachée à jaquette ouverte bordée de Skungs. Costume d'enfant en Ottoman corail rose bordé de Cygne.*



Ayuntamiento de Madrid





*Eventails de Paquin*  
*D'après G. Barbier et Paul Iribe*



Ayuntamiento de Madrid





*Tailleur du matin en velours de laine orné de Skungs*





Ayuntamiento de Madrid



*Visite à un homme d'autrefois.*

L'Exposition actuelle du Musée des Arts Décoratifs va-t-elle redonner un peu de vie à cet art charmant et qui semblait agoniser de la gravure sur bois ?

On a réuni là quelques centaines d'épreuves qui, certes, ne sont pas toutes intéressantes, mais qui suffisent, grâce à leur diversité, à nous faire connaître ces artistes, — les derniers du genre peut-être, car les maîtres ne font plus d'élèves —, qui, dans notre temps mercantile et hâtif, ont conservé l'amour d'un travail si merveilleusement patient et délicat.

Le plus célèbre d'entre eux, le plus aimé des amateurs, celui auquel les Etats étrangers confient le plus volontiers la gravure de leurs billets de banque, Ernest Florian, pris de court, n'a rien exposé. C'est dommage.

Je suis allé le voir. Il habite, au fond de Montrouge, un étroit quatrième. Et dans la pièce qui lui sert d'atelier, il y a tout juste la place de sa table de travail, d'une presse à main, d'un poêle, et d'une commode dont le marbre lui sert à étaler ses encres. Il m'a montré avec amour ses burins et ses bois.

Savez-vous que c'est déjà une chose fort belle que le petit morceau de bois sur lequel Florian va graver. Il n'emploie que des buis qui viennent de Turquie ou de Perse. Les buis de Perse ont l'inconvénient d'être un peu mous parce qu'ils poussent en forêt. Ceux de Turquie, qui croissent isolément, sont plus durs et meilleurs. Encore dans ces troncs qui sont expédiés bruts, faut-il chercher les parties suffisamment parfaites pour être utilisées. Et ce sont de très petits morceaux qu'on découpe et qu'on ajuste ensuite avec des soins infinis. Un *bois* est ainsi composé d'un amalgame de petits cubes couleur ivoire, si admirablement joints qu'ils ne forment plus qu'un seul bloc, lourd comme du marbre, où les burins vont entreprendre leurs longs et laborieux voyages.

Les burins ! Que de choses Florian vous en dirait ! Chez le meilleur fabricant de burins du monde, on rencontre à peine un bon burin sur cent. Aussi quand on en a trouvé un, monsieur, on ne le lâche plus, on l'use jusqu'au manche ! Il arrive pourtant un jour où l'outil, trop raccourci par la pierre à repasser, cesse tout à coup d'être utilisable. Alors !... Alors, on est très embêté, monsieur.

Et puis, tout cela n'est rien. Ce qu'il faut surtout, c'est que graveur ait le don. Cela ne s'acquiert pas. C'est comme pour les musiciens ; il y en a qui ont le sens de la mesure, et d'autres qui ne l'auront jamais. Il faut, en gravure, avoir le sens des valeurs, des modelés...



Florian travaillait en me parlant de ces choses . Il penchait en avant un visage attentif et doux , où je retrouvai ce quelque chose d'ingénu que gardent toujours les grands travailleurs et les vrais artistes . Et sur le bois que labourait sa main fine , la lumière d'une lampe à pétrole tombait , condensée par une de ces boules à veiller qu'on trouve encore de temps en temps chez les cordonniers de campagne...

PAUL GÉRALDY.

~~~~~

A celles de vos futiles amies qui aiment à étaler sur une table de marqueterie les savantes dispositions d'une patience compliquée, faites, ô jeunes hommes, ce joli présent : un jeu de cartes à patience dont le verso est décoré de motifs émaillés sur fonds d'or et qui est enfermé dans une petite boîte d'argent, sur laquelle vous ferez mettre en émail les initiales de la belle . Et ce sera , je vous jure , un cadeau bien accueilli .

### ~~~~~

#### L'ÉLÉGANCE DE L'ESCALIER

Mon ami Maxime de Valmore est un garçon bien à plaindre . Non qu'il ignore tout à fait l'art de s'habiller . Mais il y applique de vieilles recettes . Sa toilette exhale je ne sais quel parfum éventé, mais qui n'a pas encore le charme de l'authentique vieillerie . Il court après la mode , c'est visible . Mais comme il a perdu ses distances une fois pour toutes , je crains bien qu'il ne les rattrape jamais . Poursuite désolante !

Il en souffre beaucoup , d'autant plus qu'il est loin d'être un sot . Il brille même dans certains salons . Il y a des mots définitifs de grand causeur . On dit même qu'il les y apporte de chez lui . Ce ne serait pas si bête en effet , et beaucoup plus sûr .

Mais quels que soient ses succès , il se rend bien compte qu'un homme d'esprit surchargé d'une redingote trop courte n'en paraît que plus insolite . On ne passe l'inélégance qu'à ceux qui la poussent à l'absurde : tels les vieux collectionneurs , les hommes d'étude et certains multimillionnaires qui affectent la simplicité . Or , mon ami Valmore n'est ni assez vieux , ni assez riche , et il est trop timide pour adopter une tenue franchement sordide . Alors , on ne sait comment le classer . Il inquiète .

Il porta longtemps une barbe de coupe archaïque . Lorsque tout le monde fut glabre , il eut une lueur : « Bigre , se dit-il , soyons correct » . Et il se rasa ... juste à temps pour voir les lions du jour avec des moustaches taillées en brosses à dents



renversées. Tout est à refaire. Mais il n'ose plus bouger, par crainte que demain on ne les porte roulées, ou hérissées.

Il ne crut pas à la vogue des vêtements amples, et, tandis qu'elle persistait, il demeura sanglé des années, comme un snob de 1905. Lorsqu'il s'aperçut que décidément il restait bien seul à espérer la restauration des vêtements pincés, il se commanda six complets, genre clown américain. Il n'eut pas le temps de les essayer que déjà les premiers vestons ajustés faisaient leur apparition. Et ainsi du reste.

Il a pour tailleur un gentleman du meilleur ton, mais trop doux, trop courtois. Il lui faudrait un de ces hommes à poigne qui n'admettent pas de réplique : « Voilà l'étoffe qu'il vous faut. Vous porterez cette jaquette. » Au lieu de cela, il a affaire à une sorte d'humaniste qui ne s'exprime que par atténuations : « Du moment que vous le désirez... D'ailleurs, on ne sait jamais... Et puis il faut s'habiller selon ses goûts. »

Voilà bien ce qui le perd. Valmore s'habille selon ses goûts. Mais alors il devrait avoir la franchise d'avouer qu'il n'a pas de goût. Car les goûts, et le goût, cela fait deux choses bien distinctes.

Je le rencontre parfois, errant sur les boulevards. Il s'arrête partout, anxieux. Portera-t-il cette canne, faite d'un fanion de baleine, tel le busc d'un corset? Cette parure sied-elle au plastron de chemise que son fournisseur (mais peut-on se fier à ce coquin?) lui a garanti « dernier cri »? Et ces gants, dont une tendancieuse pancarte affirme qu'ils seront (qu'est-ce qu'elle en sait?) très en faveur à Londres? L'Amérique continuera-t-elle à imposer à nos pieds ses bateaux de cuir? Vaut-il pas mieux que les assortir tenter entre la chaussette et le mouchoir un contraste nettement accusé?... Quelles perplexités!

Mon pauvre ami, il faut vous résigner. C'est le guignon. Quoi que vous fassiez, il s'acharnera. Si vous consultez un journal, c'est un humoriste qui aura signé la chronique des élégances; si vous vous abandonnez à votre instinct, il vous guidera tout droit vers le désuet, le condamné, le bien fini.

C'est comme quand vous avez voulu vous occuper de peinture. Embarqué sur le bateau de l'impressionnisme, vous vous êtes soudain aperçu qu'il vous en fallait sauter cinq à pieds joints pour retomber dans l'insenséisme, qui était le dernier. Alors, de crainte de vous tromper, vous n'êtes même pas devenu pointilliste, contrairement à votre envie.

C'est comme quand, ayant découvert Mlle Karsavina à la septième saison russe, vous commandâtes pour votre maîtresse, qui d'ailleurs les refusa, deux pantalons de zouave et quatre



turbans. Vous vous rendites compte alors qu'on ne portait plus de telles toilettes que sur les cartes postales de la rue de Rivoli.

Résignez-vous, mon ami. Faites de l'esprit, puisque vous le pouvez. L'esprit, en France, est la seule chose qui ne vieillisse point, surtout lorsque, comme vous, on a soin de recourir aux sources et de rajeunir, en se les appropriant, les mots, si oubliés, de Chamfort ou d'Aurélien Scholl.

FRANCIS DE MIOMANDRE.

## MODES.

L'astrakan, que nos élégantes avaient dédaigné au commencement de la saison, apparaît maintenant comme une suprême coquetterie de fin d'hiver. Une robe de satin rubis à petit col, parements et ceinture d'astrakan, s'est vue en une semaine multipliée à de nombreux exemplaires et il est probable que sa faveur sera aussi courte que son succès a été rapide. — Pour les soupers du Réveillon et de fin d'année, quelques dames ont commandé de grands manteaux de fourrure qui affectent la forme exacte de la mante de Manon. On peut prédire que, en hermine avec les bords et le grand capuchon ornés d'un énorme ruché de taffetas changeant de couleur vive, ils vaudront à leur propriétaire un grand succès d'attitude. Ces manteaux n'ayant pas de manches et étant assez lourds, il y a, en effet, de beaux gestes à trouver pour les draper et les retenir en plis harmonieux sur le ventre. C'est là à quoi l'on reconnaîtra qu'une véritable élégante n'aura pas craint de passer devant sa psyché un temps suffisant. — Les parapluies empruntent aux ombrelles leurs formes de dôme, cloche ou pyramide même, qui, en diminuant considérablement leur envergure, les rendent à peu près impropres à garantir de la pluie. Ils se font alors en surah violet, bronze ou marine. La pluie, qui a parfois de l'esprit et même de la roquerie, s'est mise à tomber depuis que nos paradoxales élégantes ont entrepris de dresser contre elle ces improbables boucliers.

A la feuille de ce jour sont jointes les gravures 41, 42 et 43.

La reproduction des gravures et des articles de ce journal est absolument interdite, même par extrait.  
Le Gérant : JACQUES DU NOUVION. Imp. de Vaugirard, H.-L. MORI, dir., 12-13, impasse Roussin, Paris.